Le monde : prison/terrain de jeu ou salle de classe ?

Article du Phare - p. 329-336 - Septembre 2009 - *Kenneth Wapnick, Ph. D.*

Introduction : le monde en tant que négatif *et* neutre

Un cours en miracles est sans équivoque à propos de la nature du monde illusoire et du corps. Il dit : "**Le monde a été fait comme attaque contre Dieu**" **L-II.3.2**[1], et "**le corps est une limite à l'amour. À son origine était la croyance en l'amour limité, et il fut fait afin de limiter l'illimité…**" **T-18.VIII.1**[2-3]. De plus nous lisons ailleurs dans le Cours que les corps sont nés dans "**un monde aride et poussiéreux où des créatures affamées et assoiffées viennent mourir**" **L-II.13.5**[1]. Pourtant on nous dit aussi que le "**corps** (et par voie de conséquence le monde) **est une chose entièrement neutre**" **L-II.294.Titre** et qu'il peut être "**le moyen par lequel le Fils de Dieu revient à la santé d'esprit**" **L-II.5.4**[1].

Ces déclarations apparemment incompatibles sont ce que des lecteurs critiques du Cours pourraient citer comme des exemples de Jésus se contredisant, car comment le monde peut-il être à la fois négatif *et* neutre. La réponse à ce paradoxe apparent se trouve dans le *processus* de correction du pardon que le Cours expose. C'est similaire à ce que nous lisons dans *Le chant de la prière* à propos de Jésus qui nous enseigne aussi dans *Un cours en miracles* des idées qui semblent s'exclure mutuellement : d'un côté nous devrions demander de l'aide au Saint-Esprit pour des choses particulières alors que d'un autre côté on nous apprend à maintes reprises qu'il n'y a qu'un seul problème (la croyance en la séparation) et une seule réponse (la décision pour l'Expiation) :

"**Il t'a été dit de demander au Saint-Esprit la réponse à tout problème concret, et que tu recevras une réponse concrète si tel est ton besoin. Il t'a également été dit qu'il y a un seul problème et une seule réponse. Dans la prière cela n'est pas contradictoire**" **S-1.I.2**[1-3]**.**

Autrement dit lorsque Jésus considère de façon globale le processus de pardon (ou prière), parfois symbolisé par une échelle (par exemple T-28.III.1[2] ; S-1.II), il se focalise sur différents aspects ou barreaux de l'échelle du voyage où il nous conduit selon l'accent qu'il met à son enseignement à un moment donné. Dans le passage du *Chant de la prière*, par exemple, Jésus dit en effet que lorsqu'il nous parle au niveau de notre expérience en tant que corps, axée sur le besoin, il nous encourage à lui demander son aide pour ce

que nous *pensons* être nos besoins. C'est seulement lorsque nous montons les barreaux de l'échelle que nous en viendrons à nous rendre compte que nous n'avons qu'*un seul* besoin qui consiste à apprendre que nous n'avons pas de besoin sinon celui de pardonner. Comme il nous le dit tôt dans le Texte :

"**Mais la seule prière qui ait une signification est la prière pour le pardon, parce que ceux qui ont été pardonnés ont tout**" **T-3.V.6**[2].

Pour revenir au monde, le thème de cet article, la simple vérité est que non seulement le monde phénoménal est une illusion, mais que son faire répond à un but de l'ego. Cependant c'est le concept de l'intention, en grande partie ignoré dans la plupart des autres systèmes de pensée spirituels, qui est une prémisse fondamentale d'*Un cours en miracles*. Ce but est d'établir le Fils comme une créature sans esprit (c'est-à-dire au niveau physique et psychologique) n'ayant pas conscience qu'en réalité elle est esprit, ayant choisi positivement de se séparer de son Créateur et sa Source. Puisque l'esprit est oublié, le Fils peut difficilement accéder à sa faculté de preneur de décision dans le but de choisir à nouveau. Telle est la décision originelle de l'ego de préserver et de verrouiller toute possibilité de défaire, une correction qu'un esprit tout à fait opérationnel accomplirait très certainement. Nous reverrons plus en détail dans la section suivante cet aspect essentiel.

Toutefois il y a une autre manière de regarder le monde. Une fois que nous croyons que nous sommes dans un monde de corps, en relation avec d'autres corps qui, soit nous emprisonnent soit nous rendent heureux, nous avons besoin de pardonner la décision originelle telle qu'elle est exprimée dans nos expériences quotidiennes de haine particulière et d'amour particulier : la culpabilité, la projection et l'attaque. Dans un certain nombre de passages d'*Un cours en miracles* nous apprenons que nous pardonnons aux autres ce qu'ils ne nous ont *pas* fait (par exemple T-26.IV.1[6]). Il nous enseigne que ce moyen constitue l'essence du voyage que Jésus nous demande de faire avec lui via son cours. Par conséquent, apprendre les leçons de pardon est un processus qui nous libère de la prison du corps de l'ego ("la prison en décrépitude" T-26.I.8[3]) et de ses relations particulières — les citadelles de haine. Dans le Texte nous lisons les mots réconfortants suivants qui intègrent ces deux niveaux :

"**Le corps n'a pas été fait par l'amour. Or l'amour ne le condamne pas et peut l'utiliser avec amour, respectant ce que le Fils de Dieu a fait et l'utilisant pour le sauver des illusions**" **T-18.VI.4**[7-8]**.**

Un cours en miracles nous aide donc à changer le but du monde d'être une prison ou un terrain de jeu pour celui d'être une salle de classe, ce qui est le sujet de nos deux prochaines sections.

Le monde comme une prison/un terrain de jeu : la relation particulière

Pour commencer, revenons sur le thème très important du but. À maintes reprises dans *Un cours en miracles* Jésus nous dit que le but est tout (par exemple, la seule question à se poser à propos de tout est : "**À *quoi* cela sert-il ?" T-17.VI.2**[1-2]). Comprendre le but de l'esprit — séparation ou pardon — nous permet de donner un sens à toute relation, circonstance ou événement. Il y a donc lieu de regarder en nous, lorsque nous voyons le monde ou le corps, pour considérer leur but.

Comme nous l'avons déjà vu, le livre d'exercice nous dit que "**Le monde a été fait comme attaque contre Dieu**" **L-II.3.2**[1]. Il est la projection de la pensée d'attaque de séparation originelle dans l'esprit, là où nous avons informé le Créateur du fait que Son Amour, le Soi et le Monde n'étaient pas suffisants et que seul l'opposé de cela comblerait notre faim d'existence individuelle. Pourtant le monde est même plus que cela car, lorsque l'on examine la stratégie de l'ego (c'est-à-dire son but), on voit, une fois encore, que le monde est réellement une attaque contre le pouvoir de décision du Fils. Lorsque l'ego a fait le monde et a causé le voile de l'oubli pour faire obstacle à l'esprit engagé dans la mal-création, suivi par le déplacement dans un corps du Fils séparé, l'ego s'assure qu'il ne retournera jamais à son esprit pour choisir différemment : pour le Saint-Esprit en choisissant contre l'ego. Sans aucun souvenir de qui nous sommes et d'où nous venons (l'esprit qui rêve de séparation), nous sommes condamnés à vivre dans un perpétuel état d'existence sans esprit, en tant que corps :

"**L'ego, qui veut toujours affaiblir l'esprit, tente de le détruire en essayant de le séparer du corps. Or l'ego croit en fait qu'il le protège. C'est parce que l'ego croit que l'esprit est dangereux et que rendre sans esprit, c'est guérir**" **T-8.IX.6**[1-3].

Là se trouve la signification du fait que nous soyons nés dans un corps, car il devient *la* préoccupation du monde : une source de plaisir ou de douleur, donnant naissance au but perçu de la vie consistant à maximiser ce qui nous plaît et nous rend heureux, et à minimiser ce qui nous blesse et nous cause de la souffrance. Il en est ainsi à la fois au niveau physique et au niveau

émotionnel. De plus, pratiquement aucun d'entre nous n'a même le moindre indice de la véritable source du plaisir et de la douleur corporels qui est la décision de l'esprit pour l'ego et sa culpabilité :

"**Tu étais sûr d'une seule chose : De toutes les nombreuses causes que tu percevais comme t'apportant douleur et souffrance, ta culpabilité ne faisait pas partie**" **T-27.VII.7**[4].

L'importance de cette idée que le plaisir et la douleur ne proviennent pas du corps et par conséquent qu'ils sont la même chose parce qu'ils partagent l'unique but de l'esprit faux de rendre le péché de séparation réel, peut être vue dans l'idée rapidement répétée dans les deux premiers obstacles à la paix du Chapitre 19 du Texte :

"**Il semble bien que le corps est le symbole du péché tant que tu crois qu'il peut t'obtenir ce que tu veux. Tant que tu croiras qu'il peut te donner du plaisir, tu croiras aussi qu'il peut te faire souffrir**" **T-19.IV-A.17**[10-11].

"**Il est impossible de chercher le plaisir par le corps sans trouver la douleur. Il est essentiel de comprendre cette relation… Ce n'est que l'inévitable résultat de t'être assimilé au corps, ce qui est une invitation à la douleur**" **T-19.IV-B.12.**[1-2, 4].

Le problème ici, un problème que l'ego exploite si habilement, c'est qu'il est contraire à l'intuition de dire que le corps ne sent ni le plaisir ni la douleur. Notre expérience est devenue un témoin très puissant du fait qu'il semble que le corps est la source de nos sentiments et qu'il y a vraiment une différence entre le plaisir et la douleur, la tension et le relâchement de la tension. Et pourtant Jésus est sans équivoque dans *Un cours en miracles* sur le fait que ce n'est pas du tout le cas, que notre expérience et notre perception mentent (c'est-à-dire que "**Rien d'aussi aveuglant que la perception de la forme**" **T-22.III.6**[7]**),** car le corps ne sent rien, mais représente simplement, pour ainsi dire, les décisions de l'esprit. Ainsi nous lisons dans ce récit un passage représentatif du néant intrinsèque du corps :

"**Il** [le corps] **ne cherche pas à faire de la douleur une joie ni à trouver un plaisir durable dans la poussière. Il ne te dit pas quel est son but et il ne peut pas comprendre à quoi il sert… elle** [le corps, une chose qui…] **ne souffre pas de la punition que tu lui donnes, parce qu'elle ne ressent rien. Elle se conduit de la façon que tu veux, mais jamais elle ne fait le choix. Elle n'est pas née et elle ne meurt pas. Elle ne peut que suivre sans but le chemin sur lequel on l'a placée**" **T-28.VI.1**[4-5] **; 2**[2-5].

Un autre moyen pour comprendre l'investissement de l'ego dans les expériences corporelles de plaisir et de douleur et notre fascination obsédante à leur égard qui en résulte, c'est d'examiner nos relations d'amour et de haine particulières. Ce qui *semble* nous motiver ici c'est la simple douleur de l'existence et le besoin de la fuir. Cela masque le but sous-jacent de l'ego de rendre le corps réel, car si le corps est réel, alors, également, la pensée de séparation qui lui a donné naissance doit l'être, ce qui renforce la croyance que l'ego est notre véritable soi. Pourtant notre expérience n'est pas celle de la douleur résultant d'une décision dans notre esprit en faveur de la culpabilité, mais résultant plutôt de la vie en tant que corps. La relation particulière est le moyen d'une telle libération de la douleur, soit par la prison de l'ego de la haine particulière, soit par son terrain de jeu de l'amour particulier. La leçon 182 du livre d'exercices fournit l'une des plus claires expressions dans *Un cours en miracles* de notre existence de souffrance dans un monde dans lequel nous nous sentons tellement aliénés et seuls et dans lequel nous expérimentons le besoin de mettre fin à cette souffrance que la vie semble engendrer. Les trois paragraphes d'ouverture, ici abrégés, expriment tous cela :

"**Dans ce monde où tu sembles vivre, tu n'es pas chez toi… tu te sens comme un étranger ici… Il n'en est pas un qui ne sache de quoi nous parlons. Or certains essaient d'écarter leur souffrance par des jeux auxquels ils jouent pour occuper leur temps et garder loin d'eux leur tristesse. D'autres nieront qu'ils sont tristes, qui ne reconnaissent pas du tout leurs larmes… Nous parlons aujourd'hui pour quiconque parcourt ce monde, car il n'est pas chez lui. Il va d'un pas incertain dans une quête sans fin, cherchant dans les ténèbres ce qu'il ne peut trouver, ne reconnaissant pas ce qu'il cherche. Il fait un millier de demeures, mais nulle ne satisfait son esprit agité… La demeure qu'il cherche ne peut pas être faite par lui**" **L-I.182.1**[1-4] **; 2**[1-3] **; 3**[1-3, 5].

Ces jeux auxquels nous jouons, ces maisons que nous cherchons à bâtir, ce sont nos relations particulières, et chacune d'elles, indépendamment de sa forme, partage l'unique contenu de toujours échouer. *Cherche et ne trouve pas* est le mantra de l'ego (voir, par exemple **T-12.IV**), car l'enfer de la séparation est son but inavoué, laissant la mémoire du Ciel enfouie sous une existence décadente de dépression, de désespoir et de mort.

Pour résumer ce point saillant, l'ego nous a convaincus avec succès que notre problème repose sur l'aliénation que nous ressentons dans le monde en

tant que corps, étrangers aux autres et à notre soi, que nous vivons des vies, selon la phrase évocatrice de Thoreau dans "un désespoir tranquille". De cette existence chargée de douleur en tant que corps, nous n'avons aucun recours, sauf de chercher le soulagement des autres corps (lire : quoi que ce soit dans le monde, incluant les corps physiques, des substances, des objets matériels, des causes, des idéaux, etc.). Ceux-ci, une fois encore, constituent nos relations particulières, et chacune échouera car chacune a été choisie par l'ego *de telle façon qu'elle échoue*. Cela nous laisse dans un état permanent de souffrance, aspirant à être soulagés, et frustrés par l'arrivée d'un échec pas entièrement inattendu : l'enfer qui est le salut de l'ego et sa propre compréhension déformée de la guérison. Pour rappeler ce point important, en dépit des évidentes différences de forme, les relations particulières d'amour et de haine sont les mêmes quant à leur contenu — la relation particulière de l'esprit avec l'ego — car elles partagent le but commun de nous garder sans esprit.

Lorsque nous croyons que nous aimons quelqu'un, ou trouvons une nourriture, une substance ou une activité qui nous donne du plaisir, le monde devient un terrain de jeu dans lequel nos besoins sont heureusement satisfaits et notre existence devient joyeuse. Jusqu'à ce que, bien sûr, nos désirs soient contrariés, ce qui transforme le monde en une prison qui nous empêche de participer librement aux "joies" de la vie. Alors nous sommes piégés à tout jamais dans des corps, sans aucun espoir de s'en échapper, pas même par la mort, car la Volonté courroucée de Dieu nous poursuit même lorsque le corps semble mourir :

"**L'ego veut *ta* mort mais pas la sienne. Le résultat de son étrange religion doit donc être la conviction de pouvoir te poursuivre outre-tombe. Et dans son indésir de te voir trouver la paix même dans la mort, il t'offre l'immortalité en enfer. Il te parle du Ciel, mais il t'assure que le Ciel n'est pas pour toi. Comment les coupables peuvent-ils espérer le Ciel ?**" **T-15.I.3**[3-7].

Et alors, il n'y a pas d'espoir : c'est le but de l'ego de nous laisser faire des efforts, pour que nous ne puissions jamais réaliser l'impossible rêve d'un bonheur authentique et de paix. Pourtant nous ne nous arrêtons pas de faire des efforts, ce qui veut dire que nous ne pouvons jamais éviter la haine de nous-mêmes et du monde du fait de nos inévitables échecs :

"**Tu te vois enfermé dans une prison séparée, isolée et inaccessible, incapable d'atteindre autrui comme d'être atteint. Tu hais cette prison que tu as faite…**" **T-18.VI.7**[5-6].

Un passage précédent dans le Texte décrit exactement pourquoi nos vies sont programmées pour un tel échec :

"**Le monde que tu vois est le système délirant de ceux que la culpabilité a rendus fous. Regarde attentivement ce monde et tu te rendras compte que c'est ainsi. Car ce monde est le symbole de la punition, et toutes les lois qui semblent le gouverner sont les lois de la mort. Les enfants y naissent avec douleur et dans la douleur… Leur esprit semble être emprisonné dans leur cerveau, dont les pouvoirs semblent décliner quand le corps est blessé… Et leurs corps se flétrissent, agonisent, sont mis en terre, et ne sont plus**" **T-13.in.2**[2-5, 7, 10].

Il semble certainement n'y avoir aucun espoir puisque nos soi semblent être piégés dans le corps, et nous ne savons rien d'une autre source d'aide. C'est pourquoi Jésus nous dit que le système de pensée de l'ego est "**à toute épreuve**", pourtant il nous dit aussi qu'il n'est pas "**à l'épreuve de Dieu**" **T-5.VI.10**[6]. Il y a en effet une aide qui peut nous venir de l'extérieur des mondes intérieurs et extérieurs de séparation et de particularité de l'ego. Cette aide se trouve dans un changement venant du fait de constater que indépendamment de la *raison* pour laquelle le monde des corps a été fait (pour emprisonner), il peut toutefois servir le but d'être une salle de classe dans laquelle nous apprenons d'un Enseignant différent et d'un système de pensée différent. Le Saint-Esprit nous enseigne donc que nous sommes des esprits et non des corps, et là repose notre libération de la douleur de l'emprisonnement. *Un cours en miracles* nous instruit par l'apprentissage qu'il n'y a rien en dehors de l'esprit, ce qui veut dire que cet esprit peut apprendre comment le corps n'est pas ce qu'il semble être, et que le Ciel et l'enfer ne sont rien de plus que des décisions que prend l'esprit, basées sur ce qu'il désire pour lui-même :

"**…la place que tu réserves pour y loger ta haine n'est pas une prison mais une illusion de toi-même. Le corps est une limite imposée à la communication universelle, qui est l'éternelle propriété de l'esprit. Mais la communication est interne. L'esprit s'atteint lui-même… Au-dedans de lui-même, il n'a pas de limites, et il n'y a rien au-dehors de lui**" **T-18.VI.8**[2-5, 8].

Fatigués par la douleur de notre continuelle déception, nous sommes enfin prêts à apprendre le *meilleur chemin* **T-2.III.3**[5-6]**,** permettant à Jésus de nous

enseigner que le monde est l'endroit dans lequel nous apprenons l'heureuse nouvelle du salut. Cela transforme le lieu que nous avons fait dans la haine, un tribunal de jugement et de châtiment, en une douce salle de classe d'apprentissage du pardon.

Le monde en tant que salle de classe : le processus consistant à devenir un "apprenant heureux"

Nous commençons la section par la déclaration du livre d'exercice qui résume de façon succincte la neutralité inhérente du monde, *une fois qu'il a été fait pour attaquer*. Maintenant il devient une salle de classe dans laquelle notre nouvel Enseignant nous instruit de façon agréable d'une manière de voir un but différent pour le monde : le pardon au lieu de la condamnation, la liberté au lieu de l'emprisonnement :

"**Puisque le but du monde n'est pas celui que je lui ai assigné, il doit y avoir une autre façon de le regarder… Je vois le monde comme une prison pour le Fils de Dieu. Ce doit être, donc, que le monde est réellement un lieu où il peut être libéré. Je voudrais regarder le monde tel qu'il est et le voir comme un lieu où le Fils de Dieu trouve sa liberté**" **L-I.57.3**[2, 4-6].

La première chose, et la plus importante, à considérer dans le processus de voir le monde comme une salle de classe c'est le désir d'apprendre. Le début de la Leçon 185 dit :

"**Dire ces mots ("Je veux la paix de Dieu"), ce n'est rien. Mais les penser vraiment, c'est tout**" **L-I.185.1**[1-2].

Comme le dit Hamlet, "Oui, c'est là le hic", parce que nous ne pensons pas toujours ces mots. Avoir la paix de Dieu signifie une décision de renoncer au conflit qui est la source de notre soi séparé, le conflit illusoire que l'ego croit avoir avec Dieu. C'est la décision de l'esprit juste de *ne pas* être le soi particulier que nous nous sommes efforcés si puissamment d'obtenir et ensuite de préserver. Dans ce contexte il est également utile de se souvenir du premier obstacle à la paix : "***le souhait de s'en débarrasser***" **T-19.IV-A**.

Les premiers pas de notre voyage de retour consistent à accepter que l'apprentissage soit, en vérité, un processus de *dés*-apprentissage, ce qui constitue "**le 'véritable apprentissage' dans le monde**" **M-4.X.3**[7]. Nous ne pouvons pas continuer sans nous rendre compte de notre résistance à ce processus : nous n'embrassons pas joyeusement un système de pensée ou un

enseignant qui défait le cœur même de notre existence. La terreur de la non existence est trop envahissante, comme le décrit ce qui suit :

"**Rien de plus effrayant qu'un rêve futile a terrifié le Fils de Dieu et lui a fait penser qu'il avait perdu son innocence, nié son Père et fait la guerre contre lui-même. Le rêve est si effrayant, il semble si réel, qu'il ne pourrait pas se réveiller à la réalité sans une sueur de terreur et sans un cri de peur mortelle…**" **T-27.VII.13[3-4]**.

En se référant à l'histoire biblique de sa vie, Jésus explique comment notre identification démente avec un système de pensée débile découle du besoin de protéger notre soi débile :

"**Beaucoup ont pensé que je les attaquais, même s'il était apparent que je ne le faisais pas. Un apprenant insane apprend d'étranges leçons. Ce que tu dois reconnaître, c'est qu'en ne partageant pas un système de pensée, tu l'affaiblis. Par conséquent, ceux qui y croient perçoivent cela comme une attaque dirigée contre eux. C'est que chacun s'identifie avec son système de pensée, et chaque système de pensée est centré sur ce que tu crois être**" **T-6.V-B1[5-9]**.

Encore un autre passage du Texte, avec un clin d'œil avec la fameuse caverne des prisonniers de Platon, montre clairement le besoin de temps pour apprendre nos leçons :

"**Des prisonniers qui sont liés depuis des années à de lourdes chaînes, affamés, émaciés, faibles et épuisés, qui ont les yeux plongés depuis si longtemps dans les ténèbres qu'ils ne se souviennent plus de la lumière, ne sautent pas de joie à l'instant même où ils sont libérés. Il leur faut un certain temps pour comprendre ce qu'est la liberté**" **T-20.III.9[1-2]**.

Il est donc impératif qu'en reconnaissant notre désir de nous débarrasser de la vérité nous nous rendions compte de notre résistance et donc d'accepter que notre apprentissage doit se faire graduellement dans la durée. Il nous est seulement demandé d'entrer dans le *processus* d'apprentissage qui, une fois que nous l'avons entrepris, sera sûrement mené à bien par notre Enseignant, *avec notre petit désir* — un petit pas à la fois. Deux déclarations du livre d'exercice insistent sur cet important aspect de notre apprentissage : qu'il soit fait en douceur, pas à pas :

"**Nous avons besoin de voir un peu, pour apprendre beaucoup**" **L-I.161.4[8]**.

"**Ne Lui refuse pas les petits pas qu'Il te demande de faire vers Lui**" **L-I.193.13[7]**.

C'est en faisant ces petits pas, en apprenant un peu chaque jour, que nous deviendrons les apprenants heureux, tels que ceux dont le Saint-Esprit a besoin que nous soyons, pour apprendre Sa leçon de pardon qui inclut tout et qui défait l'ego :

"**Le Saint-Esprit a besoin d'un apprenant heureux en qui Sa mission puisse s'accomplir avec bonheur. Toi qui es fermement dévoué à la misère, tu dois d'abord reconnaître que tu es misérable et non heureux. Le Saint-Esprit ne peut pas enseigner sans ce contraste, car tu crois que la misère *est* le bonheur" T-14.II.1[1-3]**.

Voir le contraste entre la culpabilité et le remords peut être utile. La culpabilité nous garde enraciné dans le passé ; le remords permet au passé de nous apprendre à ne pas répéter les erreurs qui nous ont blessés. Le désir de reconnaître nos erreurs (*remords*) nous permet de choisir à nouveau, par opposition à la *culpabilité* qui doit toujours être réprimée. Cela garantit que nous la répéterons toujours — le contenu sinon le comportement —, c'est le sens du concept de Freud de la *compulsion de répétition*. En ne choisissant pas contre cette dynamique, nous ne pouvons jamais échapper de la prison de culpabilité de l'ego. C'est seulement quand nous avons le désir d'admettre que nous avions tort, ressentant le remords pour la douleur que nous avons causée à nous-mêmes et aux autres, que nous pouvons remplir la condition pour un véritable apprentissage : l'humilité.

Je me souviens d'une expérience que j'ai eue il y a plusieurs années. Je suis un clarinettiste très amateur qui a toujours beaucoup mieux joué dans sa tête que de ses doigts. Ceux des lecteurs qui sont venus sur le site de notre Fondation de Roscoe, peuvent avoir assisté à des concerts du Trio du Lac Tennanah, dans lequel j'avais la chance de jouer une musique merveilleuse avec deux excellents instrumentalistes, Phil et Nancy Blum, respectivement violoncelliste et violoncelliste/pianiste. J'étais tout à fait en dessous du niveau du groupe en terme de capacité et Phil [*on lit en note* : Phil, l'un des musiciens les plus accomplis que j'ai jamais rencontrés, est mort récemment d'un cancer après 44 années passées dans l'un des meilleurs orchestres du monde. Je serai toujours reconnaissant pour son amitié et le privilège d'avoir fait de la musique avec lui pendant si longtemps. Sa patience vis-à-vis de ma façon de jouer était toujours très inspirante], depuis longtemps violoncelliste dans l'Orchestre symphonique de Chicago, s'était arrangé pour que je prenne des leçons avec l'une des clarinettistes de l'orchestre, Lawrie Bloom. Lawrie était aussi excellente enseignante que musicienne, et me montrait avec patience

comment tout ce que je faisais avec mon instrument était mauvais. *Tout !* — ma façon de placer l'anche dans l'embouchure et l'installation de la ligature qui la maintient dans son emplacement, la position de mes mains, de mes doigts, l'action de mes lèvres et de ma langue sur l'anche, sans parler du style de mon jeu.

Heureusement pour moi, j'étais capable de ne pas être sur la défensive mais d'être ouvert à toutes les corrections le Lawrie. Cela m'a permis d'entamer le difficile travail consistant à corriger mes erreurs. Il s'agissait ici de mon *attitude* vis-à-vis de l'apprentissage et non du jeu lui-même, ce qui reflète le thème très important dans *Un cours en miracles* de *l'humilité opposée à l'arrogance, de la grandeur opposée à la petitesse*. L'arrogance, qui est une défense de l'ego contre le fait qu'il se perçoive petit, ne sent jamais qu'il a quelque chose à apprendre, mais s'accroche obstinément au besoin d'avoir raison plutôt que de vouloir être heureux **T-29.VII.1**[9]. L'humilité, au contraire, admet joyeusement ses erreurs, sachant qu'elles mettent en évidence la décision sous-jacente de l'esprit en faveur de l'ego. À défaut d'erreurs, il n'y aurait pas l'occasion de corriger le problème fondamental. Cela nous permet de devenir des ***apprenant***(s) ***heureux*** **T-14.II** qui accueillent leur monde comme la salle de classe qu'il peut véritablement être. Sous la douce tutelle du Saint-Esprit, ils désapprennent les leçons de l'ego de péché et de culpabilité ce qui les conduit à se souvenir de l'immensité du Soi.

Reformulons cela : nous avons besoin de nous rendre compte de notre besoin d'apprendre, nous avons besoin de reconnaître nos erreurs dans la *forme* qui, elle, reflète l'erreur de l'esprit dans le *contenu*. Comment pourrions-nous jamais apprendre si nous affirmons avec arrogance que nous avons déjà appris cela ? Comme Jésus l'énonce dans le livre d'exercices : "**Tu ne remettras pas en question ce que tu as déjà défini**" **L-I.284**[1].

À propos du livre d'exercices, le cœur de son programme d'entraînement de une année repose sur la reconnaissance que nous avons besoin de correction. J'ai souvent enseigné que le véritable sens qu'il y a à faire le livre d'exercices à la perfection, un but que, malheureusement, beaucoup d'étudiants ont pour eux-mêmes, est de le faire *im*parfaitement, et puis de se pardonner pour l'avoir fait ainsi. C'est tentant pour des étudiants de succomber à l'attrait de la relation particulière — la *forme*, à l'exclusion du *contenu* — pour utiliser n'importe quels moyens pour s'assurer qu'ils respectent la *lettre* de la leçon, en essayant de la faire bien, dans la forme, plutôt que dans son *esprit* qui consiste à apprendre à partir des erreurs. Comment pouvons-nous reconnaître notre

désir de paix affaibli à moins de constater comment nous nous défendons systématiquement contre lui ? Comment pouvons-nous apprendre à partir de nos erreurs, dans notre esprit preneur de décision, si nous ne pensons pas en avoir fait une seule.

À ce sujet, je me moque fréquemment des étudiants du Cours achetant des montres à bracelets avec alarme pour qu'ils n'oublient pas de penser à Dieu à chaque heure ou six fois par heure comme il nous est parfois demandé de le faire. Illustrant le fait que nos bonnes intentions ne sont pas suffisantes et que l'on ne devrait pas leur faire confiance **T-18.IV.2[1-2]**, de tels comportements sabotent tout simplement n'importe quel apprentissage qui aurait pu en résulter. Ces personnes par ailleurs bien intentionnées pensent qu'elles ont été de "bons" étudiants alors que pendant tout ce temps elles ont mis le Saint-Esprit sur la touche en tant qu'enseignant. C'était l'objectif de Jésus dans la Leçon 95, le seul endroit dans le Cours où se trouve une discussion d'une telle ampleur à propos de l'approche de notre apprentissage avec un esprit faux. Mon argumentation centrale ici c'est que nos innombrables "petites" erreurs sont des microcosmes de la seule "immense" erreur de nous être séparé de notre Source : la ***minuscule et folle idée*** à laquelle nous ne nous sommes pas souvenus de rire **T-27.VIII.6[2]**. Le problème n'est donc pas la pensée de séparation en elle-même, mais le fait que nous l'ayons prise au sérieux en croyant qu'elle a le pouvoir de détruire l'amour. Lorsque nous choisissons notre ego, nous revivons l'erreur originelle :

"**À chaque jour et à chaque minute de chaque jour, et à chaque instant contenu dans chaque minute, tu ne fais que revivre cet unique instant où le temps de la terreur prit la place de l'amour**" **T-26.VI.13[1]**.

Par conséquent la façon dont nous répondons dans notre vie quotidienne nous aidera à défaire la réponse ontologique de l'ego. Se sentir coupable d'une erreur, en la prenant pour un péché, en la niant et en la masquant, et en prétendant qu'elle ne s'est jamais produite, ou en évitant des situations de crainte de pécher, c'est empêcher n'importe quelle guérison de se produire. C'est d'ailleurs ce que dit Jésus dans la leçon. Le manque de place nous empêche de reporter la citation complète, mais tout lecteur intéressé peut la lire dans son intégralité :

"**Tu as vu à quel point tu manques de discipline mentale et à quel point tu as besoin d'entraînement de l'esprit. Il est nécessaire que tu en sois conscient, car c'est certes une entrave à ton avancement… Tu pourrais être tenté de considérer la journée comme perdue sous prétexte que tu as**

déjà manqué de faire ce qui était requis. Toutefois, cela devrait simplement être reconnu pour ce que c'est : le refus de laisser corriger ton erreur et l'indésir d'essayer de nouveau.

Le Saint-Esprit n'est pas retardé dans Son enseignement par tes erreurs. Il n'y a que ton indésir d'en lâcher prise qui puisse Le retenir. Soyons donc déterminés… à être désireux de nous le pardonner quand notre diligence nous fait défaut… Cette tolérance à l'égard de la faiblesse nous permettra de passer par-dessus, au lieu de lui donner le pouvoir de retarder notre apprentissage… Quand tu manques de te conformer aux exigences de ce cours, tu as simplement fait une erreur. Cela demande une correction, et rien d'autre. Permettre à une erreur de continuer, c'est faire des erreurs additionnelles, qui sont basées sur la première et la renforcent. C'est ce processus qui doit être mis de côté, car ce ne serait pour toi qu'une autre façon de défendre les illusions contre la vérité" L-I.95.4$^{4-5}$; 7$^{4-5}$; 8$^{1-4}$; 9.

Traduit dans notre expérience quotidienne, le besoin de "discipline mentale" et "d'entraînement de l'esprit" est reflété dans la pratique quotidienne de contrôler les pensées de notre ego, en les reconnaissant come les défenses qu'elles sont. La question n'est pas de nous sentir coupable à leur sujet, mais de les apporter à Jésus pour leur correction. Chaque fois que nous nous prenons à être contrariés, en colère, coupables, apeurés, anxieux ou déprimés, nous avons besoin que nous soit rappelé que toutes ces réponses sont des défenses contre le rappel de notre vrai Soi qui connaît uniquement l'unité de l'amour du Ciel.

Pour reformuler cette dernière discussion : sans regarder l'ego et son système de pensée erroné, et donc en le pardonnant, nous nous condamnons à le répéter. Et donc l'élément crucial dans notre voyage repose sur la reconnaissance de l'erreur pour ce qu'elle est. Puisque le système de pensée de l'ego est inconscient, parce que nous sommes sans esprit, nous avons besoin de voir les projections de cette erreur, en ayant ainsi accès à la décision de notre esprit pour l'ego. Lisons la déclaration suivant sur ce thème :

"**La damnation est ton jugement sur toi-même, et c'est cela que tu projetteras sur le monde. Vois-le damné et tout ce que tu vois est ce que tu as fait pour blesser le Fils de Dieu… Si tu vois la sainteté et l'espoir, tu t'es joint à la Volonté de Dieu pour le libérer. Il n'y a pas de choix intermédiaire entre ces deux décisions.** ***Et tu verras les témoins du choix***

que tu as fait, et tu apprendras par cela à reconnaître laquelle tu as choisie" **T-21.in.2**[1-2, 4-6] italiques ajoutés.

C'est la même chose pour nos sentiments et nos expériences, comme nous le voyons dans cette déclaration au début du Texte : "**J'ai dû prendre la mauvaise décision, parce que je ne suis pas en paix**" **T-5.VII.6**[7] italiques omis. Chaque fois que nous ressentons quelque chose d'autre que la paix de Dieu, une paix qui embrasse dans son amour tous les gens, nous savons à coup sûr que nous avons choisi l'ego.

En résumé, alors, le monde change en passant d'une prison à une salle de classe lorsque nous apprenons que c'est seulement la décision de notre esprit qui nous a expédiés au Ciel ou en enfer. Nous devons réaliser que nous ne sommes plus les victimes du monde, mais seulement de nos propres désirs et souhaits. Quelle liberté repose dans cette prise de conscience, car nous ne sommes plus "**à la merci de choses qui** [nous] **dépassent, de forces que** [nous] **ne** [pouvons **contrôler ou de pensées qui** [nous] **viennent contre** [notre] **volonté**" **T-19.IV-D.7**[4] ! Nous terminons cette section par la citation suivante dans la première révision des leçons dans le livre d'exercice :"

"**Comment puis-je être la victime d'un monde qui peut être complètement défait si je choisis qu'il le soit ? Mes chaînes sont relâchées. Je peux les faire tomber par mon simple désir de le faire. La porte de la prison est ouverte. Je peux partir en sortant tout simplement. Rien ne me retient en ce monde. Seul mon souhait de rester me garde prisonnier. Je voudrais abandonner mes souhaits insanes et entrer enfin dans la lumière du soleil**" **L-I.57.1**[2-9].

Joyeusement, maintenant, nous laissons le monde de l'obscurité et entrons dans le monde de lumière de Jésus pardonné, avec nos vies quotidiennes comme de brillantes boussoles et un flot d'étoiles qui nous conduisent chez nous.

Conclusion : "**un flot d'étoiles**"

Quand nous avons finalement appris nos leçons, étant joyeusement motivés à quitter la prison de l'ego, nous avons fait le changement qualitatif du Saint-Esprit **T-5.I.7**[6] qui est l'avant-dernier pas du réveil de l'enfer cauchemardesque de séparation, de particularité et de mort de l'ego. Ce changement est apporté par le pardon par lequel nous reconnaissons que nous ne sommes pas l'effet misérable et désespéré de notre monde et de ses

relations particulières. En abandonnant le rêve d'intérêts séparés pour partager seulement les rêves heureux des intérêts partagés, nous réalisons la similitude intrinsèque des Fils séparés de Dieu. Ce beau passage de la brochure *Psychothérapie : but, processus et pratique* résume le changement qualitatif, rayonnant par son but :

"**Pense à ce que signifie réellement la jonction de deux frères. Et puis oublie le monde et tous ses petits triomphes et ses rêves de mort. Les mêmes ne font qu'un, et nul souvenir maintenant ne reste du monde de la culpabilité. La chambre devient un temple, et la rue un flot d'étoiles qui effleurent en passant tous les rêves maladifs. La guérison est terminée, car ce qui est parfait n'a pas besoin de guérison, et que reste-t-il à pardonner là où il n'y a pas de péché" P-2.VII.8**.

Nos expériences quotidiennes sont transformées en un flot d'étoiles qui conduisent au temple qu'est notre vie, la salle de classe pour l'apprentissage qui achève le rêve. Alors nos pensées, nos sentiments et nos expériences remplissent leur potentiel à devenir saints. Les miracles sont venus remplacer toutes les plaintes, le pardon brille loin de notre péché et la Voix de Dieu est tout ce que nous entendons alors qu'Elle proclame la vérité du Fils de Dieu dans les paroles qui suivent avec lesquelles nous prions notre Père :

"**Le pardon, qui est le reflet de la vérité, me dit comment offrir des miracles et échapper ainsi de la prison dans laquelle je pense vivre. Ton saint Fils m'est indiqué, d'abord en mon frère, puis en moi. Ta Voix m'instruit patiemment d'entendre Ta Parole et de donner comme je reçois. Et tout en regardant Ton Fils aujourd'hui, j'entends Ta Voix m'instruire de trouver la voie qui mène à Toi, comme Tu as décidé que doit être la voie : contemple son impeccabilité et sois guéri" L-II.357.1** italiques omis.